

BioAlps soutient l'innovation, aussi dans les soins et l'accueil des patients

L'association BioAlps contribue au fort développement des sciences de la vie en Suisse occidentale. Début mai, Claude Joris et Magali Bischof invitent les acteurs de la santé à un événement centré sur l'innovation dans les soins. – Interview par Marie-Claire Chamot

Quand et pour quelle mission l'association BioAlps a-t-elle été fondée?

Elle a été fondée en deux temps: d'abord en 2003, par les universités de Genève, de Lausanne et l'EPFL qui voulaient représenter la recherche en Suisse occidentale et développer la collaboration avec l'industrie. Et depuis 2008, elle est intégrée à la Nouvelle politique régionale (NPR), qui vise à favoriser l'innovation, l'industrie et la compétitivité dans diverses régions de Suisse. A ce titre, elle est mandatée par les sept cantons de Suisse occidentale et le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) pour favoriser les synergies entre les acteurs des sciences de la vie de la région et contribuer au rayonnement de ce secteur.

A-t-elle un équivalent Suisse?

Nous collaborons étroitement avec beaucoup d'acteurs comme les plateformes de promo-

tion technologique Alp ICT, Cleantech Alps, Micronarc, les organismes de coaching Plattin et Alliance ainsi que BaselArea, Greater Zurich Area, ILMAC, Swiss Medtech ou Swiss Biotech Association; mais notre modèle d'organisation est unique. BioAlps est la seule association soutenue par la Confédération et les cantons de Suisse occidentale pour la promotion des sciences de la vie en tant que pôle mondial d'excellence.

Avec quels moyens?

Notre budget est assuré à 30% par les cantons et autant par la Confédération, 5% par les institutions universitaires et le solde par l'autofinancement. Il finance l'infrastructure et les postes de travail à Genève et à Lausanne, mais la majeure partie est destinée aux activités que nous organisons.

Comment l'association est-elle organisée?

Le financement public s'accompagne d'une exigence: nos activités doivent bénéficier équitablement à tous les acteurs de la région actifs dans les sciences de la vie, qui sont automatiquement et gratuitement affiliés à BioAlps. L'association comprend ainsi 39 institutions académiques et de recherche, 1 020 entreprises, 62 mécanismes de soutien privés et publics, 5 000 étudiants. Nos financeurs constituent l'assemblée générale, qui détermine la stratégie; notre comité exécutif est composé de représentants des cantons de Suisse occidentale au travers de leur promotion économique, et de représentants des institutions académiques et des hôpitaux universitaires.

Quelle est votre stratégie?

Nous devons être à l'écoute de nos membres et répondre à leurs besoins, faciliter leurs relations avec les autres sociétés du cluster,

créer des événements et des rencontres, favoriser les collaborations sur certains projets. Il s'agit de mettre les gens en relation, de les connecter avec les investisseurs, les médias, le monde politique et le monde académique, les centres de R&D. Nous organisons une dizaine d'événements par année, nous en co-organisons une vingtaine d'autres avec des partenaires régionaux, nous faisons la promotion d'une cinquantaine de manifestations et nous participons à plusieurs événements foires et salons à l'étranger. Nous publions aussi tous les deux ans le magazine «Technology By Bilan» en partenariat avec Bilan. Dans les sciences de la vie, les processus d'innovation sont très longs, c'est à nous d'offrir une vision et une visibilité globale sur la durée.

Avec quel bilan et quels projets?

Notre activité fait l'objet de programmes quadriennaux et une nouvelle période vient de commencer. Le troisième bilan effectué par la Confédération, complété d'une étude d'impact auprès des industriels, confirme que notre action a permis l'implantation d'un certain nombre de sociétés et aidé certaines start-up en identifiant des partenariats possibles. La Confédération souhaite maintenant que nous développions les interactions avec les autres plateformes qu'elle soutient dans le cadre de la NPR, soit les technologies de l'information, les micro- et nanotechnologies et la cleantech. Nous souhaitons aussi travailler plus étroitement avec les hôpitaux universitaires et les acteurs de l'innovation dans la santé.

Les politiciens comprennent-ils bien les enjeux de votre action?

La Suisse est le numéro 1 mondial de l'innovation depuis sept ans et les politiques com-



prennent bien les enjeux de cette position. La Confédération met d'ailleurs beaucoup d'argent dans l'innovation, notamment au travers d'Innosuisse, Swiss Innovation Parks et Swissnex. Dans notre région, un franc sur quatre gagnés à l'étranger provient des sciences de la vie. Ce secteur génère beaucoup de valeur ajoutée, emploie directement 2,5% et indirectement 7,5% de la population active et favorise les rentrées fiscales.

La Suisse fait-elle assez d'efforts en faveur de l'innovation?

Sur le plan des idées et des projets, la Suisse est en avance, notamment avec des initiatives comme Innobooster en Suisse: grâce à une enveloppe de 20 millions de francs sur quatre ans, plusieurs projets dans les sciences de la vie seront soutenus dès 2021. Plusieurs cantons ont mis en place des initiatives pour soutenir et accompagner l'innovation. En Suisse, contrairement à la plupart des pays, 80% des recherches et développements sont financés par le secteur privé. Le gros problème, c'est le manque de capital-risque d'origine suisse pour le financement de projets de scale-up de start-up qui dépassent huit millions de francs.

Quel sera l'impact de la nouvelle réglementation européenne sur les dispositifs médicaux?

Il y a un concours de circonstances regrettable: les nouvelles normes entrent en vigueur cette année, alors qu'il y a beaucoup d'incertitudes sur l'accord-cadre. Et les rela-

tions entre la Suisse et l'Europe sont suspendues à la votation du 17 mai sur la libre circulation des personnes. Pour faire pression, l'Europe menace de ne pas renouveler l'accord de reconnaissance mutuelle de la conformité des produits (ARM). Tous les nouveaux produits suisses doivent être certifiés selon les nouvelles normes réglementaires des produits medtech dès mai 2020 et les anciens produits re-certifiés au plus tard en 2023 alors que le processus de certification est devenu plus exigeant. Cela ne devrait pas poser un problème pour les grands groupes qui ont des filiales à l'étranger, mais ce sera plus difficile pour les petites sociétés et start-up. Celles-ci pourraient être mises sur une liste d'attente des organismes d'accréditation.

Au niveau mondial, quelle est la place de la Suisse dans les sciences de la vie?

Nous pouvons être fiers: parmi les cinq premiers groupes de pharma au monde, deux sont suisses! En termes d'innovation, de compétitivité et de réglementation du travail, la Suisse est considérée numéro 1 en Europe. Nous recevons beaucoup de délégations étrangères qui souhaitent comprendre comment la Suisse occidentale a un tel succès dans le développement des sciences de la vie.

Et quel est le secret?

Le secret, c'est que nous disposons d'un environnement idéal et non reproductible. D'abord un écosystème très diversifié, avec une proximité propice aux échanges, aux partenariats et à la transversalité, donc à l'innovation. Cette pluri-multi-transversalité a permis aux sciences de la vie de se développer. Elle constitue notre ADN et notre capacité de résilience face aux défis économiques, technologiques et sociétaux. Ensuite, des infrastructures qui fonctionnent et des pouvoirs publics qui s'impliquent. La sta-

Claude Joris, secrétaire général de BioAlps, et **Magali Bischof**, Community & Project Manager, Genève et Lausanne, claudio.joris@bioalps.org et magali.bischof@bioalps.org

BioAlps fördert die Life Sciences

Seit 2008 und der Neuen Regionalpolitik (NRP) hat der Verein BioAlps im Auftrag der Westschweizer Kantone und des Staatssekretariats für Wirtschaft (SECO) den Auftrag, Synergien zwischen den regionalen Akteuren der Life Sciences zu fördern und den Stellenwert dieses Sektors in der Schweiz und im Ausland zu erhöhen. Um den Bedürfnissen seiner Mitglieder gerecht zu werden, organisiert der Verein BioAlps auch zahlreiche Veranstaltungen oder nimmt an solchen teil, um den Austausch und die Zusammenarbeit zwischen der Forschung und der Industrie, Unternehmen bzw. Investoren, aber auch der Politik und Medien zu erleichtern. Der Verein gibt alle zwei Jahre die Zeitschrift «Technology By Bilan» heraus. Claude Joris und Magali Bischof wollen die Beziehungen zu Universitätskliniken und Akteuren der Gesundheitsinnovation intensivieren. Anfang Mai laden sie Fachleute des Gesundheitswesens zu einer Veranstaltung ein, die sich mit Innovationen im Gesundheitswesen befasst. ■

bilité économique et politique du pays est également essentielle parce que les processus d'innovation sont très longs dans les sciences de la vie. Et enfin, la qualité de vie et les écoles internationales sont un atout incomparable pour les expatriés. Les visiteurs concluent souvent: «Chez vous, les sciences de la vie ne peuvent qu'éclorre...» ■

Un événement centré sur les technologies médicales

BioAlps organise le mardi 5 mai prochain un événement centré sur l'innovation dans les soins. Il comprendra quatre parties:

- présentation d'acteurs régionaux de l'innovation dans le domaine des soins infirmiers et de l'accueil des patients;
- visite du Centre d'innovation, de formation et d'engagement de Becton Dickinson;
- table ronde «L'innovation dans les technologies médicales en milieu hospitalier

et son impact sur les compétences futures en formation du personnel en soins de santé». Avec la participation de plusieurs hautes écoles spécialisées, du Centre de l'Innovation des HUG, de l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, des Swiss Nurse Leaders et du Swiss Integrative Center for Human Health;

- cocktail de réseautage. ■

Info: www.bioalps.org/events/bioalps-events/



Photo: Hélène Tobler